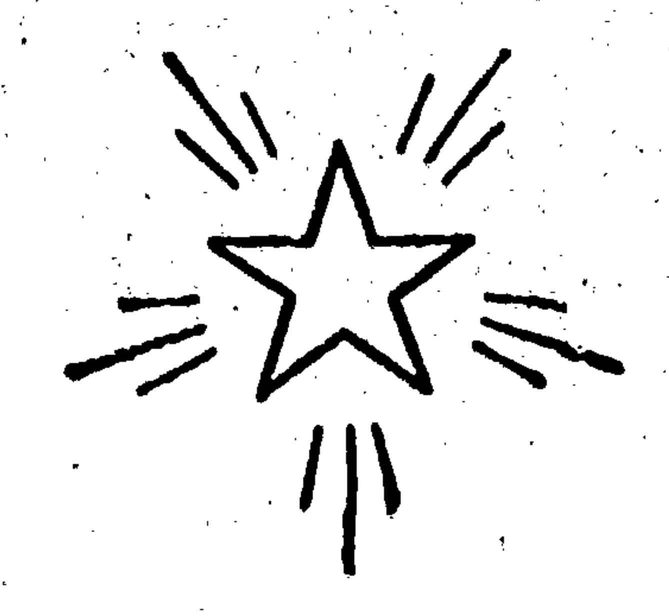
N° 5. 11 janvier 1918



Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Trimestriel

Sommaire de ce numéro :

ABONNEMENTS :

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	3.00	3.50.	— Le numéro : 0 fr.75

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires

N° 5 11 Janvier 1918.

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

A NOS ABONNÉS DE 1917

Quelques-uns de nos abonnés de 1917 ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement pour 1918. Supposant qu'ils désirent que le service du Bulletin leur soit continué, nous les prions instamment de vouloir bien se mettre en règle avec notre Secrétaire-trésorier (1).

INFORMATIONS

Le 11 janvier, à 5 heures :

« Réflexions sur la nature du Christ », conférence par Mlle I. Mallet.

Dimanche, 13 janvier, à 4 heures précises : Récital **Georges Boskoff,** au profit de la *Ligue d'Éducation.*

Au programme, œuvres de Bach, Scriabine et Franck.

(1) M. le Ct F. Duboc, 61, rue Lafontaine, Paris (XVIe).

Nous recommandons chaudement ce concert, à tous nos lecteurs et à leurs amis, et espérons qu'ils viendront en grand nombre applaudir le grand artiste qui a bien voulu offrir le concours de son talent pour l'œuvre qui nous intéresse de si près.

Réunions du samedi : 3 heures.

5 janvier : « Culte des Ancêtres chez les Annamites », par le Lieutenant Gourdon.

19 janvier : « Le Judaïsme », par M. Polak.

26 janvier : « L'esprit poétique du Japon », par Mme de Manziarly.

En mars, Mme de Manziarly consacrera une série de conférences à l'étude de « Aux pieds du Maître ». Sont en projet également pour ce trimestre des conférences sur différents sujets d'ordre social, sur l'Art, sur le Messianisme et sur les Systèmes philosophiques de l'Inde.

Il est difficile de fixer les dates de ce programme très longtemps d'avance, mais les détails en seront toujours affichés en temps utile, 4, square Rapp, au tableau du hall d'entrée.

Durant les mois de Novembre et Décembre :

Mme de Manziarly a parlé sur différentes œuvres de Wells.

Le Dr Schlemmer sur le Naturisme.

Mlle I. Mallet sur le poète Rabhidranath Tagore et sur l'école de Shanti Niketan.

ŒUVRE DU FRONT

Quelques Théosophes mobilisés, membres de l'Enseignement, ont, dans le Journal théosophique des Tranchées, posé les bases d'une Fraternité entre Éducateurs qui portera le nom de *Fraternité spiritualiste des Éducateurs Français.*

Instruits par la dure leçon de la Guerre et par l'expérience de leurs fonctions, ils sont pénétrés de l'importance qu'aurait pour l'avenir du pays un changement d'orientation dans l'idéal de ceux qui ont pour mission d'instruire et de diriger la jeunesse.

Un cataclysme, sans précédent dans l'histoire des hommes, vient de faire éclater, aux yeux de tous, la non-efficacité qu'ont eue jusqu'ici, en Occident, les enseignements matérialistes aussi bien que religieux pour établir la paix du monde. Nul n'oserait aujourd'hui proclamer la valeur de leurs méthodes et le temps est venu d'élever les regards vers une spiritualité purifiée de formules et de dogmes. Les Membres de la Fraternité spiritualiste des Éducateurs français pensent que les aspirations de la Nation réclament un tel idéal, et ils espèrent former un groupement qui, grandissant sans cesse, mettra la France au premier rang dans l'Œuvre régénératrice promise à l'Humanité.

Nous savons l'importance que le Protecteur et le Chef de l'Ordre de l'Étoile d'Orient attachent à la réforme dans l'Éducation de l'Enfance; ceux qui recevront demain le Message qui sauvera le monde, sont les petits d'aujourd'hui, et leur cœur doit être préparé à répondre à l'appel. Ce n'est pas avec l'intelligence que les paroles d'apaisement et de vérité peuvent être comprises, mais avec une âme ouverte à l'intuition et à l'amour. Que nos Éducateurs s'appliquent à voir dans chaque enfant un

foyer intérieur à vivifier, la vie de l'esprit à développer au moins au même titre que la vie intellectuelle, et toute une génération se lèvera prête à recevoir l'impulsion qui la portera en avant.

Pour nous qui désirons servir les grands événements qui nous sont annoncés et travailler à leur réalisation sublime, unissons-nous à ces frères qui sont animés d'une foi profonde et d'un noble courage. Soutenons leurs efforts, faisons connaître cette Fraternité aux éducateurs prêts à travailler avec elle et nous aiderons notre Patrie à trouver la Voie Spirituelle qui la conduira vers l'Étoile.

Un numéro du Journal théosophique des Tranchées, *Kouroukchétra*, qui a été consacré à l'Éducation, contient une feuille spéciale où sont exposés dans leurs grandes lignes le but et les principes de la Fraternité spiritualiste des Éducateurs Français. Nous les reproduisons ici. Nous nous ferons un plaisir d'en envoyer quelques exemplaires aux Membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient qui pourraient les communiquer utilement. M. BERMOND.

Fraternité spiritualiste des Éducateurs français.

Un groupe des membres de l'Enseignement, mobilisés, ont résolu de s'unir en une Fraternité qui portera le nom de *Fraternité spiritualiste des Éducateurs français*. Ils invitent cordialement tous ceux de leurs collègues qui, animés d'un idéal et d'une pensée libres, veulent travailler avec eux à la saine et puissante reconstitution de la Patrie spirituelle.

Les Membres de la *Fraternité spiritualiste des Éducateurs français* posent comme principes :

1° Chaque être est doué d'une double vie : l'une matérielle, l'autre spirituelle. Ces deux vies doivent être développées parallèlement et harmonieusement par l'Éducation;

2° La progression vers la spiritualité est le but de l'existence;

3° Le devoir de l'Éducateur est de collaborer à la loi d'Évolution qui conduit tous les êtres vers ce but.

Reconnaissant la fonction d'Éducateur comme la plus haute et la plus honorable, ils s'appliqueront à la faire respecter de tous en donnant l'exemple le plus élevé de vie morale.

Considérant que le sentiment religieux est une des voies qui mènent à la vie spirituelle, ils respecteront également toutes les religions voyant en chacune d'elles une commune vérité dispensée à l'humanité suivant ses besoins, au cours de sa longue Évolution.

Ils se tiendront au courant de toutes les tentatives faites dans l'Éducation pour contribuer au progrès de l'humanité et tâcheront d'en faire bénéficier les enfants qui leur sont confiés.

La connaissance des quelques principes énoncés ci-dessous pourra leur servir de puissant auxiliaire : ces principes ne sont en contradiction avec aucune des dernières données de la science.

— La Fraternité n'est pas une Théorie sentimentale, mais un fait de la Nature.

— La pensée et le sentiment sont des mouvements qui se communiquent : une classe peut être influencée par un de ces mouvements émané du maître ou de l'enfant.

— L'Évolution est un processus continu et irrésistible; il est meilleur de collaborer avec elle que de l'entraver.

— Une relation de cause à effet lie les événements entre eux et détermine la responsabilité des actes.

— L'âme de l'enfant est une individualité éternelle qui évolue dans le temps et dont la manifestation pré-

sente est déjà enrichie de qualités et de connaissances qui doivent être respectées.

Née dans les tranchées, la *Fraternité spiritualiste des Éducateurs français* se propose de s'organiser après la Guerre en sections régionales comportant : bibliothèque circulante, réunions amicales, secrétariat de renseignements.

Dès maintenant, le *Journal théosophique des Tranchées* mettra à sa disposition un supplément forcément irrégulier qui sera son organe jusqu'à la fin de la guerre, et qui pourra, par la suite, se transformer en *Bulletin de la Fraternité Spiritualiste des Éducateurs français.*

Les lettres et adhésions seront reçues par le Comité provisoire : 4, Square Rapp, Paris (VIIe).

ÉCHOS ET NOUVELLES

Dans chacune de nos réunions du samedi, quelques instants sont toujours réservés aux activités sociales.

Nous sommes heureux de pouvoir présenter ici le beau projet, conçu par un de nos membres, pour venir en aide aux familles réfugiées. Ce projet vise, comme on le verra, non seulement au bien de nos frères momentanément si désemparés, mais aussi au bien même de tout le pays. Jamais œuvre n'a été plus digne de notre intérêt, de notre aide et de notre sympathie. Voici quelques lignes dans lesquelles Mme Guyon-Langé nous fait part de son idée :

LES FLEURS DES CHAMPS

Société d'accueil pour guider les Réfugiés désireux de cultiver les terres abandonnées.

Les *terres abandonnées* sont devenues un péril national. Depuis trois ans je jette le cri d'alarme; ma voix trop faible se perd dans le tumulte, pourtant l'orage gronde.

Attendrons-nous que la foudre éclate? Que manque-t-il? Une organisation pratique.

Ne laissons plus de forces dispersées; un troupeau nombreux est prêt à suivre les bergers.

De vaillantes Françaises sont prêtes à l'action, et faisant foin des vaines querelles de clocher, s'enrôleront volontairement sous le *drapeau de l'union sacrée* pour libérer leurs terres bien-aimées.

Bluets, Paquerettes, Coquelicots réalisent les couleurs nationales et doivent devenir les insignes de leur Étendard.

(Novembre 1917.) Mme GUYON-LANGÉ.



On nous signale que les « Salutistes » sont parmi ceux qui s'attendent au retour du Christ. Récemment, leur journal « En Avant » publiait une conférence de Mme la colonelle Peyron, dans laquelle celle-ci disait que le Christ viendrait pour rétablir la Paix.



De Boulogne-sur-Mer, Miss Mac Coll nous fait part d'un excellent projet. « J'ai, dit-elle, copié dans de petits carnets bleus, des extraits d'écrits et de conférences par des membres de l'Étoile d'Orient. J'ai choisi surtout les

pensées pratiques pour le développement du caractère et pour la préparation en général. Chacun de nos membres aura ce carnet et lira chaque jour une des pensées qui seront numérotées, et méditera sur cette pensée durant la journée. De plus, chaque membre ayant le temps, copiera ce carnet pour l'envoyer à un membre de l'Ordre sur le front ou ailleurs, en lui demandant de le garder, de le copier et d'en envoyer la copie à quelqu'un d'autre. Les soldats, en général, ne pourront guère faire de copies, mais je crois qu'ils seront contents d'avoir le carnet. Celui-ci est en anglais, mais je le traduis en français en ce moment.

Nous ne demandons qu'aux membres de notre centre de prendre une pensée par jour, nous leur recommandons aussi de relire souvent le carnet en entier. Je crois qu'un document manuscrit est un lien entre les membres et les rapproche les uns des autres.

Extrait de « L'Éternel miracle de la foi chrétienne », Pétrograd, 1890.

Il ressort de la loi universelle définitivement découverte par l'astronome Maedler, que non seulement le soleil avec ses planètes, mais aussi tout le monde stellaire que nous connaissons, se meut pour ainsi dire en cercle autour d'un centre de gravité commun.

Après des recherches longues et approfondies, Maedler a trouvé que c'est Alcyon, l'étoile principale du groupe des Pléïades qui occupe le centre de gravité de tout notre univers et qui est en ce moment ce soleil central autour duquel gravitent toutes les étoiles, sans en excepter notre soleil et sa terre. Voilà ce que l'astronomie en tant que

science nous apprend sur le mouvement du soleil dans l'espace céleste.

Maintenant, faisons quelques déductions :

Nous savons que notre terre avec son satellite la lune fait en 366 jours un tour complet autour du soleil et cet espace de temps est notre année terrestre. Par conséquent, quand notre soleil avec ses satellites, les comètes et la terre, exécute un tour complet autour d'Alcyon, ce centre ou soleil de l'*univers*, il y a aussi une année, non pas une année terrestre, mais pour ainsi dire une année mondiale, ou l'année de notre soleil dans l'univers. L'astronome Maedler a calculé sa durée et elle écrase notre imagination par son énormité, elle égale 18 millions 200 mille de nos années terrestres. Il s'ensuit que si on divise cette année en 366 jours, chacun de ses jours égalent 50 mille de nos années et chacune de ses minutes 33 ans ½ ou le temps de la durée de la vie terrestre du Sauveur.

J. K. Klodnitzky.



LE CHRISTIANISME DE L'AVENIR

Le Christianisme est un état de conscience. En Christ cette conscience a sa représentation parfaite. Christ nous suggère quelques moyens pour développer cette conscience. Quand Il dit « Un homme est ce qu'il pense » et « Le royaume des cieux est en vous », Il parle d'états de conscience.

Quand Il dit : « Je suis en vous, » Il veut dire que dans la mesure où nous avons développé un état de conscience semblable au sien, Il est en nous. — Un état de conscience, général ou individuel, arrive à s'exprimer dans certaines formes matérielles. Les églises sont une des expressions de la conscience générale et la guerre en est

une autre. Les deux sont en antagonisme. Une mentalité qui peut contenir d'aussi violents antagonismes, ouvrir une église et baptiser un navire de guerre le même jour, a, à un point extrême, la possibilité de vivre dans des compartiments. La religion est dans un compartiment; les affaires dans un autre; la famille dans un troisième. Cette sorte de mentalité à séparations sera peut-être classée dans l'avenir comme la mentalité d'avant-guerre. Elle est objective et construit des églises. Quand elle a bâti une église, elle déclare qu'elle est chrétienne. Mais la conscience de Christ n'a pas besoin d'églises pour se manifester et elle ne peut pas produire la guerre.

Essayer de la confiner dans des formes rigides conduirait à un échec certain. Derrière tous les états de conscience est la force expansive de l'énergie spirituelle et l'humanité avec son âme et son corps en évolution est le seul médium qui puisse recevoir cette force dynamique. Ainsi, c'est dans les êtres humains que le Christianisme doit trouver son expression. Quand un individu réalise cela, il n'a plus besoin d'églises. Les énergies sont absorbées par la construction d'un temple vivant pour un Christ vivant.

L'homme collectif a un nouvel instinct qui lui dit que cela est la vérité et il déserte les églises.

Les nouveaux mouvements religieux ne sont pas en antagonisme avec le Christianisme puisqu'ils sont fondés sur lui. La mentalité d'avant-guerre croyait que la science est opposée au Christianisme. Il n'en est pas ainsi. La science est l'étude de la manière dont Dieu travaille. Nos jeunes savants ne sont pas athées. L'esprit moderne type n'est pas athée et la pensée moderne prépare l'esprit humain et son instrument, le cerveau, pour l'expression claire d'une nouvelle conscience dont la tonique est union et synthèse.

L'amour est synthétique. Aucun homme qui a touché

à la conscience du Christ ne peut vivre dans des compartiments.

Vivre dans des compartiments, ouvrir des églises et baptiser des navires de guerre en même temps, n'est pas le travail d'un esprit du type synthétique.

Aucune personne intelligente ne doute de l'évolution. Ce sont les faits qui sont derrière l'évolution qui sont matière à discussions. L'évolution mentale, émotionnelle et morale est aussi certaine que l'évolution physique et notre prochain stage est la synthèse ou conscience du Christ.

Si l'humanité réussit à vaincre dans cette guerre les forces hostiles et séparatives du matérialisme, la prochaine venue du Christianisme comme état de conscience général est inévitable. Et je pense que quelques-uns parmi nous vivront pour voir à l'œuvre la nouvelle conscience.

G. HOFFMANN.

L'ŒUVRE du GRAND INSTRUCTEUR

FRÈRES DE L'ÉTOILE, il est bon que vous vous unissiez afin de rendre plus efficace votre manière de servir. Le grand Instructeur que nous attendons demande d'abord et par-dessus toute chose que nous préparions Sa voie dans le monde; cela signifie que des millions de nos frères, ignorant ce qui concerne l'Étoile, ont besoin d'apprendre Sa venue. Dans une période de famine, si des milliers d'êtres meurent de faim et que nous ayons les mains pleines ne nous précipiterions-nous pas vers eux pour apaiser leur faim? Telles sont les conditions actuelles. Le monde se meurt, faute de nourriture spirituelle. Les philosophies qui existent sont grandes et nobles

mais il n'y a pas de philosophes grands et nobles pour les exposer. Nos cœurs ont besoin d'un message personnel afin que nous puissions « comprendre », et il y a peu d'instructeurs capables de nous le donner. Mais Celui qui doit venir a un message personnel pour chaque être, dans les millions d'humains qui composent l'Humanité; Ses paroles seront le pain de vie. Innombrables sont ceux qui réclament ce pain — le pauvre, afin d'être ennobli malgré sa pauvreté, le malade et l'affligé, afin de devenir forts et radieux en dépit de leurs souffrances, l'ignorant afin de devenir sage, quoique d'humble condition.

Chaque frère de l'Étoile a ce pain de vie entre les mains: il en est dépositaire. Il ne doit pas gaspiller ce pain; il ne doit pas le jeter de côté, puisqu'il n'a plus faim; il faut qu'il le donne à ceux qui en ont besoin. C'est une bénédiction que de croire en la venue de l'Instructeur du Monde. C'est également une occasion d'aider et une responsabilité, c'est une bénédiction parce qu'à partir du moment où nous y croyons, nous avons un Ami sans cesse auprès de nous; c'est une occasion d'aider parce que nous pouvons, en secourant nos frères en humanité, nous unir de plus en plus avec la nature de cet Ami, et c'est une responsabilité parce que nous devons travailler chaque jour pour cet Ami, chaque jour d'oubli ou de négligence rendant sa présence un peu moins réelle.

Ainsi, mes Frères, par amour pour le plus grand Ami de l'Humanité, et par amour pour les millions de nos amis, connus ou inconnus, qui forment cette Humanité, unissons-nous en dévouement, en persévérance et en douceur, d'abord pour voir quelque chose du visage de notre Grand Ami sur celui de nos frères, et puis pour donner cette joie et tout ce qu'il nous a dispensé par la suite, aux millions d'êtres de ce pays.

Votre frère

C. JINARAJADASA.

I. — L'Œuvre du Grand Instructeur pour les enfants.

Il n'existe pas une activité, dans la vie humaine, qui ne sera vitalisée quand nous aurons le Grand Instructeur parmi nous. Après une longue sécheresse, la végétation verdoyante est comme brûlée, les arbres, les plantes, les buissons semblent morts, et cependant il suffit d'une journée de pluie pour leur rendre la fraîcheur et la vie. Ainsi en sera-t-il des activités humaines lorsque le Seigneur donnera Sa vie à Ses frères. Hommes et femmes s'oublieront eux-mêmes et se jetteront corps et âme dans toutes sortes d'activités. N'importe quel obstacle leur semblera nul, comparé à la joie ressentie en pensant à Lui et en travaillant pour Lui.

Dans le grand nombre de ceux qui œuvreront pour Lui, les plus spécialement utiles seront ceux qui, dès maintenant, comprennent quelque chose de Sa nature et de Sa manière d'agir. Comment pourrions-nous connaître sa manière de travailler, demandera-t-on, tant qu'Il est si loin encore?

La réponse, cependant, est facile à trouver pour chacun, car, étant l'Amour incarné, Il œuvrera comme l'Amour œuvre, et le Sentier de l'Amour est le plus ancien des sentiers que l'homme connaisse. Rappelons-nous ce que l'Amour a dit par les prophètes, par les sages, les poètes et les martyrs, dans tous les pays à travers les âges, et nous saurons ce que le Seigneur d'amour pense, ressent et fait dès maintenant.

Que dit l'amour sur les petits enfants?... Il assure qu'en eux reposent la fraîcheur et la beauté de la vie. Nous fûmes un jour de petits enfants. Maintenant que nous sommes hommes et femmes, nous avons beaucoup acquis, mais nous avons de même beaucoup perdu.

Par-dessus tout, nous avons perdu l'innocence, et primitivement, l'innocence ne signifiait pas tant un état sans défauts qu'une incapacité de nuire. Ce sont les petits enfants qui incarnent « Ahimsa », c'est-à-dire qu'ils sont inoffensifs. Lorsqu'un homme violent et brutal frappe un enfant, il sait qu'il est inhumain, si toutefois l'étincelle de la véritable humanité n'est pas éteinte en son âme. Parfois, la nature inoffensive de l'enfant touchera la conscience du méchant et empêchera une mauvaise action. En vérité, cette nature inoffensive des enfants a une puissance et un pouvoir qui dompte l'être le plus brutal.

En grandissant, nous perdons aussi l'aspect-fleur de notre nature. Y a-t-il quelque chose de plus charmant que les jeux d'un groupe d'enfants? L'enfant qui habite un bouge peut jouer avec la boue de la rue et l'enfant des beaux quartiers s'amuser avec ses jouets, mais nous trouvons chez l'un et l'autre la même sereine inconscience des desseins cachés de la vie. Et cette inconscience apporte cependant plus de solutions aux énigmes de la vie que le philosophe constamment occupé à peser, à analyser et à faire des propositions. C'est pourquoi nous disons les enfants pleins de naturel, et quel meilleur témoignage à apporter que ce fait d'être naturel? A mesure que nous grandissons, nous devenons « empruntés », sans doute nous pouvons être plus sages que ne le sont les tout petits, mais nous avons beaucoup perdu en acquérant notre sagesse.

C'est quelque chose de cette nature des enfants, —innocence et beauté, — que le Seigneur nous enseignera à retenir, alors que nous passons de l'enfance à la jeunesse, de la jeunesse à l'âge viril, puis à la vieillesse. C'est le corps qui vieillit et non « celui » qui habite le corps; l'âme est toujours innocente et belle, jusqu'à ce qu'enveloppée par l'illusion du mal elle s'identifie avec lui. Cette

illusion nous domine, elle n'existe pas chez le Seigneur d'amour, c'est pourquoi les enfants se pressent autour de Lui et s'attachent à Ses genoux. Ils savent qu'Il est des leurs, même bien au delà de leurs rêves les plus glorieux. Intuitivement, ils comprennent le message direct qu'Il adresse à chacun d'eux, à savoir qu'un jour ils seront semblables à Lui. Ils n'ont pas besoin qu'on leur parle de Dieu et qu'on leur enseigne à être bons, en Sa présence, ils savent ce qu'est Dieu, et qu'ils peuvent et veulent être bons.

Pour collaborer à l'œuvre du Grand Instructeur dans les années à venir, nous devons donc travailler pour les enfants et avec eux. Jouer, étudier avec eux, rire et même, si cela est nécessaire, pleurer avec eux, voici une manière de servir le Maître. Et, dans la mesure où, quoique adultes, nous pourrons redevenir des tout petits, Il nous guidera et nous préparera à L'aider plus tard. Il fera de la question du bien-être de l'enfant quelque chose d'intéressant et non d'aride; Il rendra le travail du maître non plus routinier et monotone, mais aussi attrayant qu'inspiré; Il nous fera découvrir la joie du Service, dans laquelle se trouve celle de l'athlète vainqueur dans l'arène, de l'artiste peignant une toile, du musicien créant une mélodie pour les hommes.

« Pour les enfants », voici la devise d'une consécration. Le Grand Instructeur S'est consacré Lui-même ainsi, car Il vient pour tous les hommes, Il vient aussi, tout spécialement, « pour les enfants », dans lesquels sont reflétées la beauté et la pureté de Sa propre nature. « Pour les enfants », telle est une partie du travail qui nous attend, en Son nom.

II. — Pour la Religion.

Lorsque le Grand Instructeur viendra, que nous dira-t-Il au sujet de la religion? Peut-il y avoir des choses si nouvelles à nous enseigner sur Dieu? Car toutes les religions nous ont parlé de Dieu depuis l'origine des temps et toutes ont proclamé les mêmes vérités. Quelques-unes L'appellent la Source unique de Vie, Ischwara, Dieu, Ahuramazda, Allah, et d'autres plus impersonnellement, Dhamma, « la Loi », ou la Raison du bien en dehors de nous-mêmes.

Les noms peuvent différer, mais toutes les religions s'accordent au sujet de la vie de droiture que les hommes doivent vivre. Toutes les religions disent que les hommes doivent s'entr'aider, être charitables, nourrir les pauvres, habiller ceux qui sont nus, porter secours aux malades et aux malheureux. Partout une conduite noble est reconnue comme témoignant d'un véritable esprit religieux chez l'homme.

Les religions ont partagé cette noble conduite en deux divisions principales : 1° le service de Dieu; 2° le service de l'homme. Mais, à leur origine, quand elles sont dans toute leur première vigueur, les religions ne font pas de distinction entre ces deux points et les hommes alors, tout en servant et adorant Dieu, se servent et s'aiment aussi les uns les autres. Ce n'est que dans la suite que, très rapidement, ces deux sentiers, au lieu de se confondre, se séparent, pour nous montrer le service de l'homme rejeté en grande partie et faisant place à un soi-disant culte de Dieu qui s'exprime au moyen de répétitions obligatoires et de rites, formes variées de sectarisme.

Nous trouvons aujourd'hui, dans le monde, un grand nombre de religions et pourtant il n'y a pas une seule contrée où le défaut d'une véritable fraternité, dans les conditions sociales, ne se fasse cruellement sentir. Au lieu

de voir toutes les nations et tous les credos s'enorgueillir dans une commune humanité, et trouver leur joie à partager en commun les dons de la nature, nous voyons une secte en décrier une autre, une religion en compétition avec une autre religion, et les nations chercher mutuellement à se dominer. Toutes ces choses seront changées quand le Grand Instructeur viendra.

Sa puissance personnelle fera revivre, en lui rendant sa place, ce second élément que la croissance des religions avait obscurci : le service de l'homme. Il ne nous demandera pas de quitter notre religion pour en suivre d'autres. Il nous enseignera *à vivre la religion* en nous faisant clairement sentir et comprendre que le véritable culte de Dieu sera maintenant le service de l'homme.

Notre monde moderne aspire à cet Évangile du Service. Femmes et hommes sont lassés des credos et des formules et ils perçoivent qu'il y a une joie de servir qui est une toute aussi haute expression de la vie spirituelle que n'importe quelle autre forme révérée par l'homme jusqu'à présent. Les hommes cherchent à diminuer les barrières qui séparent les races, les castes, les couleurs, les sexes et les credos, et découvrent, dans l'humanité commune des êtres, une joie plus profonde que celle ressentie par le fait d'appartenir à une même nationalité.

Or, chaque religion tient en réserve, pour le monde, cette source d'inspiration recherchée par les hommes aujourd'hui, mais il n'y a aucune Personnalité, dans ces religions, qui soit un exemple parfait de cette inspiration. C'est le Grand Instructeur qui sera cette Personnalité pour toutes les religions existantes lorsqu'Il viendra leur apporter Son message.

Le Seigneur aura besoin de plus d'un travailleur pour Sa Nouvelle Ère de Régénération. Il espère en trouver des milliers parmi Ses Frères de l'Étoile. Mais chaque Frère doit comprendre la nature du travail à faire; et

cette compréhension ne peut naître que lorsque le cœur est plein de ferveur et d'admiration pour tout ce que les hommes ont fait de bien, sans partialité pour sa propre race et son credo particulier, comme sans préjugés vis-à-vis des autres. Si l'on est né Hindou, il est juste et bon d'être Hindou de cœur, mais un Frère de l'Étoile qui est Hindou doit ressentir une chaude sympathie pour le message que le Grand Instructeur du Monde a donné à Ses autres enfants, ceux du Christianisme et de l'Islamisme. Et les Bouddhistes, les Chrétiens, les Zoroastriens et les Mahométans doivent également se réjouir des beautés révélées dans les religions qui ne sont pas les leurs.

L'Instructeur du Monde est Lui-même la plus grande manifestation de la Sagesse de Dieu à l'Humanité. Il est « Vach » ou la Parole divine, incarnée dans une Personne. Il est la personnification du *Dhamma*, la Loi. Il est « la Parole faite chair », et, lorsqu'Il viendra, Il rendra à chaque religion son inspiration perdue et en fera ressortir le côté encore si peu connu, celui qui est l'Évangile du service.

C'est ainsi sûrement que le Seigneur travaillera « pour la Religion ».

III. — Éducation.

La plus grande preuve qu'il y a quelque chose de lamentablement faussé dans l'Éducation, c'est qu'en ce moment, 10 millions d'hommes emploient le meilleur de leurs forces à s'entre-tuer. Ce que sont les hommes est dû en grande partie à l'Éducation qu'ils reçoivent et si de nos jours ils manifestent plutôt la brute que le dieu, cela vient de la manière défectueuse dont ils ont été élevés.

Il y a déjà eu tant de gens qui ont pressenti d'avance les idées du Grand Instructeur au sujet de l'Éducation, qu'il n'est pas très difficile de prévoir ce qu'Il fera pour elle quand Il sera parmi nous. Ruskin était un de ces précurseurs; il comprenait que la première fonction de la civilisation est de rendre les hommes aimables les uns envers les autres. Si nous croyons que le but de l'Éducation véritable est bien de porter tout homme à aimer son prochain, nous pourrons nous faire une idée de ce qu'elle fera plus tard en ce sens sous l'égide du Boddhisattva.

La tonique de la vie moderne est encore celle du règne animal, c'est-à-dire la lutte acharnée et la compétition. Cette lutte crée toutes les misères et toutes les dégradations de l'homme; elle est la cause de toutes les souffrances des temps de paix et de toutes les horreurs de la guerre. Le rôle de l'éducation sera de détourner les hommes de toute violence et de leur prouver que le bonheur de vivre n'est pas dans la fortune ni dans les honneurs, mais dans les joies inconnues de la fraternité. Sous la direction du Grand Instructeur, toutes les méthodes éducatives tendront à répandre dans l'humanité l'esprit de coopération.

Pour cela, la puissance cachée de l'Intuition sera hautement proclamée, car elle est pour chacun un meilleur criterium que l'intellect; les éducateurs qui réussiront le mieux dans l'avenir seront ceux qui feront appel à cette faculté mystérieuse chez leurs élèves et pour cela, ils auront recours à la Beauté. Le Grand Instructeur nous apprendra comment à la Beauté de l'Univers répond la beauté mystique de l'âme humaine, et que cette beauté se trouve où sont l'Amour et la Fraternité. Dans les écoles de demain, tout ce qui entoure les enfants sera aussi beau que possible et tout en progressant, dans leurs études, ils croîtront en affectueuse camaraderie.

Le Seigneur répandra aussi dans le monde cette mer-

veilleuse conception de l'École comme centre nécessaire de joie et de vitalité pour tous les hommes. Ceux-ci considèreront chaque école non plus comme un simple établissement où l'on envoie les enfants s'instruire, mais comme une source vive de bonheur et d'inspiration. Les parents prendront plaisir à surveiller les études de leurs enfants et il sera aussi naturel de fréquenter les écoles et d'encourager les professeurs que d'aller maintenant applaudir les artistes et les musiciens au théâtre et au concert. Nous découvrirons dans le bien-être de l'enfance une intarissable source de joie. Le Grand Instructeur nous enseignera aussi à révérer les enfants parce qu'en eux réside une merveilleuse image de Lui-même et de la Divinité; jamais nul ne songera à frapper l'un d'eux; tous, nous les chérirons comme les fleurs du Jardin de la Vie, et celui qui ne pourra sympathiser avec eux sera regardé comme un être indigne.

Les futurs éducateurs nous feront apprécier la valeur de cette faculté secrète de l'âme qui distingue le bien du mal parce que le bien est beau et harmonieux, tandis que le mal est laid et discordant. Ils apprendront à leurs élèves à découvrir par eux-mêmes les joies de la coopération. Tout en leur enseignant les arts et les sciences du présent et de l'avenir, ils leur apprendront ce qui fait la véritable valeur de toute connaissance; à savoir, que ce qui mérite d'être appris, c'est seulement ce qui peut rapprocher l'homme de ses frères, ce qui peut l'aider à renverser les barrières de la race, de la croyance, de la nationalité et du sexe, et ce qui, par-dessus tout, l'aide à réaliser la divinité dans son prochain.

Il résultera de l'influence du Seigneur une ère nouvelle où celui qui aura fini ses classes verra briller la lumière de l'immortalité à travers chaque incident de sa vie terrestre. C'est alors que la lutte pour la vie prendra fin et que l'homme se contentera de croître « comme croît la

fleur, inconsciente, mais ardemment désireuse d'ouvrir son âme à l'atmosphère ». Le jour est proche où nous considérerons comme vraiment bien élevé celui qui verra en tout événement de l'existence, une occasion de répandre l'amour.

Telle est la note de l'Éducation future, de cette Éducation qui sera l'Œuvre du Seigneur.

IV. — La Vie nationale.

Les conceptions que nous nous faisons maintenant de la vie nationale devront céder la place à d'autres quand le Grand Instructeur agira parmi nous. Car, qu'est-ce qu'une nation pour Lui qui est Toute Sagesse? C'est une manifestation de la Vie suprême de Dieu, cette Vie étant en toutes choses. C'est Dieu Lui-même qui est la force passive du rocher, c'est Sa vie et Sa puissance qui sont dans les eaux des nuages comme dans celles des fleuves et des mers; Sa vie épanouit sa beauté dans les buissons tout autant que dans les grands arbres et Sa manifestation la plus parfaite est l'homme en qui se reflèterait la majesté divine si seulement il voulait bien vivre la vie élevée que Dieu a tracée pour lui. Quelle pourrait donc être la vie véritable d'une nation, celle à laquelle chaque pays peut rêver comme à son idéal? Ce serait celle d'un organisme dont chaque individu serait une cellule, d'un organisme qui, sur le plan physique ne constituerait pas simplement une nation mais aussi un invisible réceptacle pour la vie divine. Actuellement, cela est irréalisable car les nations montrent à la conscience humaine leur nature inférieure plutôt que leur nature divine. Mais tout changera quand nous nous assimilerons l'enseignement du Grand Instructeur. Nos hommes d'État, lorsqu'ils feront des Lois, auront deux buts en

vue : le premier sera d'organiser la vie nationale de sorte que les hommes puissent oublier rapidement leur esclavage vis-à-vis de l'élément primitif de l'existence. Il y a assez de richesses dans chaque pays pour nourrir tous les citoyens, les vêtir et leur donner à tous le nécessaire. C'est seulement parce que nous ne savons pas ce que c'est que d'avoir des frères à aimer que nous tolérons la misère qui existe de nos jours. Aussi, les hommes d'État feront en sorte que chacun ait ce qu'il lui faut au point de vue matériel afin qu'il n'ait pas trop à songer à son corps. Nourriture, vêtements, médicaments, eau à discrétion, lumière nuit et jour; chaleur et commodités pour les voyages; tout cela sera dispensé à chacun par l'État de même qu'aujourd'hui il protège la propriété privée.

Le second but sera d'encourager le développement des pouvoirs encore ignorés de l'homme, car lorsque ces facultés seront développées, elles enrichiront la vie matérielle de la nation, aussi bien que sa vie spirituelle. Aussi, n'y aura-t-il pas seulement des écoles pour tous, mais aussi de nombreuses écoles spéciales, diverses dans leur organisation et dans leur enseignement pour convenir à tous les tempéraments et préparer à toutes les carrières aujourd'hui connues, comme à celles qui surgiront quand le Seigneur nous aura fait connaître de nouveaux modes d'existence. Les jeux seront aussi très encouragés et nos futurs hommes d'État veilleront à ce que les citoyens contribuent au bien de la nation aussi bien dans la question des jeux et du repos que dans celle du labeur journalier. Par tous ces moyens, les hommes d'État s'efforceront de libérer les hommes des derniers restes de l'animalité et de les amener à se complaire dans la coopération et non dans la concurrence.

A la lumière de l'enseignement du Maître, nous verrons que le côté matériel de la civilisation est inséparable du côté spirituel et que des routes propres, des ave-

nues larges, des belles demeures et des belles salles publiques sont indispensables aux plus hautes manifestations de la vie spirituelle. Puisque la pureté des vies humaines est un élément essentiel à l'atmosphère spirituelle, cette atmosphère est intensifiée par des routes, des avenues et des parcs parfaitement dessinés, par la beauté des maisons et par le bien-être en tous lieux. Celui qui vient reflète en Sa nature la beauté indescriptible de Dieu et quelques-uns d'entre nous ont déjà appris à reconnaître un peu de cette beauté, non seulement dans les visages fraternels des hommes, mais aussi dans les jardins, les rues et les collines, dans les temples et les églises.

Telle est la vie nationale à laquelle nous tâcherons d'atteindre quand Il sera devenu notre Guide. Nous ne nous contenterons pas comme à présent de penser qu'une nation est simplement un endroit où vivent beaucoup d'hommes réunis et où la brute dans l'homme est maintenue par les lois et les châtiments. Au contraire, nous réaliserons qu'une nation est la demeure même de Dieu, et puisque tous les hommes sont enfants de Dieu, une nation n'est digne de ce nom que si tous ceux qui la composent ont la possibilité de vivre en frères.

Il est une sagesse qui « puissamment et doucement ordonne toutes choses ». C'est Elle qui irradie de l'Instructeur du monde. Cette Sagesse répand à l'infini le pouvoir de répondre aux aspirations humaines et divines de tous. Quand nous aurons compris les besoins *réels* de l'humanité, nous ne nous plaindrons pas à l'idée de ne plus pouvoir sacrifier à l'idéal national nos richesses, nos capacités et nos intelligences, dans un État où il n'y aurait plus de pauvreté, ni de mal et où tout serait facile, tous les hommes étant bons. Si, aujourd'hui, nous sommes encore bien loin de cet état de chose, c'est seulement parce que nous n'avons pas encore essayé de comprendre quels sont les *véritables* besoins des hommes.

Le Seigneur manifestera pour nous l'Humanité parfaite quand Il viendra, et dans la Lumière de Ses exemples, nous découvrirons quels sont les besoins réels de nos semblables. Avec la sagesse, nous viendra la capacité et aussi la joie de vivre dans de belles demeures, entourés de belles choses et surtout de cette beauté suprême : le bonheur de nos frères les hommes.

V. — La Vie internationale.

La vie internationale du monde présent reflète l'idée que nous nous faisons de nos semblables. Quand nous pensons à notre voisin, c'est comme à quelqu'un dont les intérêts sont opposés aux nôtres, et c'est cette même pensée sous une forme collective qui produit un monde où les guerres entre nations sont considérées comme parfaitement légitimes. Tant que les peuples forts seront orgueilleux et avides de domination, tant que les faibles seront jaloux et craintifs, la vie de l'humanité sera une vie de lutte.

Mais tout changera quand le Grand Instructeur nous fera comprendre la toute-puissance de l'amour dans la vie individuelle et dans la vie nationale. Quand les hommes découvriront quelle merveilleuse source d'inspiration, de bonheur et de progrès il y a dans le fait que nous sommes tous frères, les nations ne désireront pas la suprématie mais la fraternité. Déjà l'on parle de la « Fédération des nations », et quand le Seigneur agira parmi nous, les peuples sentiront tellement la force de la fraternité qu'ils auront le plus vif désir de se fédérer. A présent quand nous parlons de ces choses, les obstacles semblent surgir de tous côtés, mais alors nous serons si sûrs d'arriver à la Fédération et nous connaîtrons si bien les moyens qui doivent nous y conduire qu'aucun obstacle ne comptera plus pour nous.

Ce puissant idéal de Fédération qui résultera de l'Enseignement du Seigneur, réunira dans l'action des hommes de capacités très diverses. Ainsi des commerçants de tous les pays seront parmi les champions les plus ardents de la Fédération. L'idée de la fraternité leur fera voir la vie commerciale universelle, sous un jour nouveau et très pratique; la perfection dans la production les séduira plus que l'idée du bénéfice.

La rivalité entre les métiers ne consistera plus à écraser ses concurrents mais à produire des objets de plus en plus parfaits, à économiser l'effort, tout en contribuant de plus en plus à la beauté de l'existence.

Nos hommes d'affaires perfectionneront et étendront nos méthodes de répartition, mais, dans la nouvelle vie commerciale, il n'y aura plus de travail mal rétribué et de boycottage. La Standardisation déjà connue dans le monde industriel, sera perfectionnée, de sorte que chaque nation partagera, d'une façon économique, ses meilleurs produits avec toutes les nations-sœurs. Nous passerons de l'ère de la concurrence à celle de la coopération, non seulement parce que celle-ci nous rapproche de la Fraternité, mais aussi parce que grâce à la coopération, le commerce en soi trouvera un champ plus large et une expression plus élevée pour ses activités.

Dans chaque nation, il y aura un grand changement d'attitude vis-à-vis des pays étrangers. Quand nous aurons appris par expérience que chaque homme nous apporte un message divin, qui lui est particulier, nous comprendrons que chaque peuple de même a un message divin en lui qu'il doit transmettre, et nous ne diminuerons plus les autres pays pour nous glorifier, mais nous essayerons plutôt d'enrichir notre propre culture nationale avec celle des autres nations. Nous sentirons réellement que nous ne pouvons pas vivre notre vie nationale si nous n'y ajoutons pas ce qu'ont acquis les autres

peuples. Et aussi nous sentirons avec force que les nations plus avancées ne doivent sous aucun prétexte exploiter les peuples primitifs et jeunes, restés en arrière sur la voie de la civilisation, qu'elles ne doivent pas prendre leurs territoires ni éteindre leur mœurs primitives. Dans une vie de famille normale, si le frère aîné a été bien élevé, il ne désirera pas dominer son cadet; de même nous, qui sommes d'une race plus avancée, nous devons nous sentir les frères aînés de ceux qui appartiennent aux races plus jeunes et avoir conscience de la responsabilité que nous avons vis-à-vis d'eux en veillant à ce que notre contact ne leur soit pas nuisible mais bienfaisant. Quand toutes ces hautes pensées domineront le monde, les guerres cesseront inévitablement, car le grand intérêt pour nous ne sera pas la domination mais le progrès. Sans doute, nous aurons une sorte de police pour veiller à la justice internationale, au cas où les nations retardataires iraient contre la vie fédérale du monde, mais sauf ces protecteurs de la Paix il n'y aura pas de soldats, simplement parce que leur rôle aura pris fin. Cependant, nous aurons encore et plus que jamais en nous l'esprit du guerrier idéal qui lutte contre le mal, mais cet esprit fera de nous des constructeurs et non des destructeurs.

Il subsistera, dans chaque nation, des milliers de gens sans idéal qui ne s'intéresseront pas au bien-être de leurs frères du moment que le leur sera assuré; il faudra combattre sans cesse leur apathie et nous aurons toujours besoin de guerriers qui luttent contre les mauvaises traditions et contre toute survivance de la barbarie, en appuyant sans cesse sur le nouvel idéal humain.

Le Grand Instructeur nous enseignera la véritable courtoisie, celle qui ne se réserve pas aux gens de notre race, mais qui s'exerce également envers les étrangers. Déjà, parmi les gens vraiment cultivés, les étrangers sont

traités comme des hôtes honorés; cette coutume se généralisera et ce ne seront pas seulement les gens cultivés, mais la masse entière d'un pays qui traitera les étrangers comme des hôtes à qui est due l'hospitalité la plus parfaite. En retour, quand nous voyagerons au loin, nous nous souviendrons que nous sommes des hôtes et nous ne tirerons pas vanité de nos propres perfections en méprisant les manières et les coutumes étrangères. Les hommes vraiment spiritualisés sentiront toujours une partie de leur nature spirituelle insatisfaite tant qu'ils ignoreront la vie des autres peuples, et ils chercheront à la connaître pour augmenter la sagesse et la puissance de leur vie journalière.

Vivre dans le monde actuel, c'est faire un mauvais rêve; quand le Seigneur viendra et répandra sur nous Sa lumière divine, le monde s'éveillera de ce cauchemar. Nous connaîtrons alors la réalité, c'est-à-dire que tous sont frères et participent à une même vie universelle et divine même quand ils rêvent leurs mauvais songes. Il ne nous montrera pas seulement nos possibilités futures, Il nous aidera à réaliser celles qui, en ce moment même, sont en nous, bien que nous vivions dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

La grandeur du Seigneur sera telle que nous Le révérerons non parce qu'Il est Dieu, mais parce qu'Il est homme; c'est en découvrant, guidés par Lui, les merveilleux pouvoirs de notre véritable humanité, que nous trouverons la sagesse, la capacité et la puissance dont le monde a besoin pour régénérer la vie des hommes et des nations.

Le Grand Instructeur mettra en branle la vraie vie internationale du monde parce qu'Il est ce monde même. Si peu conscients qu'ils en soient, tous les hommes dès à présent vivent dans Son Cœur; Il est le grand creuset dans lequel chaque jour le mal universel se change en

bien, après Sa Venue, des myriades d'êtres connaîtront ce fait que seuls connaissent en ce moment ceux qui partagent Sa Paix. Quand Il aura fait Son œuvre parmi nous, le monde aimera à s'abriter dans Son Cœur, sachant que puisqu'Il est la Lumière du Monde, c'est en Lui et en Lui seul que le monde aura toujours son meilleur refuge. Alors, et alors seulement, nous commencerons à vivre de la vie réelle, de la vie de ceux qui sont tous les enfants de Dieu.

VI. — Les Serviteurs du Seigneur.

Quand Il sera parmi nous, Il fera tout Son possible pour aider le monde entier. Il ne laissera de côté aucune religion et Il attirera les multitudes vers une vie profondément religieuse. Il ne se fera le champion d'aucune caste, d'aucun peuple ni d'aucune race, car tous les hommes sont Ses enfants et Il voit en eux la même nature divine, quelle que soit leur couleur ou quel que soit leur degré d'avancement. L'Amour et la Sagesse s'épanouiront si merveilleusement en Lui quand Il viendra nous aider que des millions d'hommes se grouperont autour de Lui, voyant se refléter en Lui ce qu'il y a de meilleur et d'invisible en eux-mêmes. Mais, si des multitudes Le suivront, il n'aura qu'un nombre restreint de serviteurs, car être Son serviteur signifie plus que de croire en Lui et de L'aimer. Quelles sont donc les qualités nécessaires pour travailler avec Lui?

1º *L'amour de nos frères.* — Toutes les religions nous l'enseignent, mais, actuellement, cet amour tient peu de place dans la vie des hommes même les plus religieux, ceux-ci se soucient plus de leur propre salut que du bien-être de leurs semblables. Celui qui veut devenir le serviteur du Grand Instructeur doit être plus désireux d'aider son prochain que de sauver son âme; l'idée du salut ou du progrès spirituel doit faire place à une ardente

sympathie pour toutes les douleurs et à un vif désir de travailler de toute manière à l'extinction de la souffrance.

2° *La Foi dans l'Œuvre du Grand Instructeur.* — Quand Il nous guidera et nous instruira des milliers de gens reconnaîtront en Lui le Christ qui enseigna le sacrifice de soi-même en Palestine, Shri Krishna qui enseigna la dévotion dans l'Inde, le Boddhisattva Maitreya le futur Bouddha, le Saoshyant héraut du Royaume de Justice, l'Imam Mahdi venu une fois de plus proclamer l'amour de Dieu pour les hommes, et quelques Juifs aussi verront peut-être en Lui le Messie dont parlent leurs traditions. Mais Il ne demandera pas à Ses disciples de croire ces choses, Il ne nous demandera pas de croire à ce qu'Il était ou à ce qu'Il sera mais à ce qu'Il est au moment même, et avoir foi en Lui sera d'avoir foi en Son Œuvre. Il vient pour accomplir une œuvre et en tant qu'un homme reconnaîtra celle-ci il reconnaîtra l'Instructeur. Le Seigneur n'exigera pas non plus que tous Ses serviteurs marchent avec Lui jusqu'au bout, du moment qu'un homme consacrera consciencieusement ce qu'il pourra de lui-même au travail du Seigneur, celui-ci l'acceptera, qu'il fasse une partie du chemin ou le voyage tout entier. Croire en Lui, c'est savoir et sentir qu'en Lui est la sagesse suprême parce qu'en Lui est le plus parfait Amour, et que, quels que soient Ses desseins, ce sont eux qui réaliseront le plus d'amour parmi les hommes.

3° *Coopération.* — Des gens de toutes nations et de toutes croyances se grouperont autour du Seigneur, chacun d'eux sentant qu'il doit contribuer à Son travail. Mais ces serviteurs ne se feront pas tous la même idée du Seigneur et Il ne le leur demandera pas. Quelques-uns verront en Lui le Maître Suprême des dieux et des hommes, « le Verbe fait chair », d'autres simplement le plus beau modèle d'humanité parfaite que le monde ait jamais connu. Aussi, tout serviteur devra être prêt à agir

avec ou sous les ordres de quiconque est plus capable que lui de comprendre l'œuvre sacrée sans s'attendre à ce que son compagnon de travail ait la même opinion que lui, en matière religieuse scientifique ou autre. Il faudra qu'il soit tolérant pour toutes les idées des hommes de bonne volonté et qu'il recherche toujours ce qu'il y a de commun entre eux, non ce qui les sépare. Il devra être décidé à coopérer avec tous et à travailler selon les indications de tout homme, femme ou enfant, de haute ou de basse caste, compatriote ou étranger, en qui se trouve plus d'amour qu'en Lui-même et par conséquent une plus vive compréhension du plan du Seigneur.

4° *L'obéissance envers l'Amour.* — Le serviteur du Seigneur doit croire par-dessus tout à la puissance de l'amour. Le monde considère les peines et les châtiments comme des éléments indispensables de la vie et du progrès; c'est une de ces erreurs néfastes que le Seigneur viendra changer. Celui qui veut être utile à Son travail doit réaliser que l'Amour contient tous les moyens capables de transformer le monde actuel en un monde idéal, aussi doit-il refuser d'employer la force du mal pour accomplir le bien. S'il a peine à comprendre, comment on peut vaincre le mal par l'amour, il devra chercher profondément en lui-même et il trouvera; s'il a rendu son cœur sensible aux souffrances humaines, s'il cache en lui quelque amour idéal, cet amour lui donnera ce qu'il faut de sagesse et de force, pour travailler à l'œuvre du Seigneur. Celui qui aime — peu importe qu'il soit un enfant ou un saint, ou ce qu'il aime — trouve toujours la lumière et la sagesse à chacun de ses pas sur le sentier, car, où est l'amour là est la force, une force assez grande pour vous rendre capable de guérir et de bénir un frère.

Ainsi, le serviteur du Grand Instructeur doit être le champion de l'Amour, et sa sagesse et sa puissance doivent témoigner de ce qu'il a trouvé par l'amour. Et c'est

un très dur sentier que de trouver dans notre faculté d'aimer tout ce dont le monde a besoin, c'est l'antique sentier étroit, tranchant comme la lame d'un rasoir, c'est celui qu'a suivi le Seigneur Lui-même et par lequel Il est devenu le Seigneur de compassion. Il y marche encore avec tous ceux qui le gravissent aujourd'hui, car Il est toujours là où est l'Amour et partout où Il se trouve se trouvent aussi la sagesse et la puissance dont le monde a besoin.

Quel plus grand bonheur pourrait-il y avoir pour nous que de devenir les « serviteurs du Seigneur » quand Il viendra ! Il n'y a qu'un seul suprême Travailleur en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être, c'est pour vaquer « aux affaires de Son Père » que le Seigneur vient, et en nous attirant plus près de Lui Il nous attire aussi plus près du Travailleur Suprême.

Heureux et joyeux seront tous les hommes quand ils verront leur Frère Aîné, l'Ami, visible au milieu d'eux, bien que Celui-ci soit toujours avec eux invisiblement. Plus heureux et plus joyeux encore seront ceux qui renonçant à beaucoup de choses se consacreront à l'Œuvre du Maître et partageant à Son labeur participeront aussi à Sa Paix.

C. JINARAJADASA.

JÉSUS DÉCRIT PAR UN CONTEMPORAIN

Lettre de Publius Lentale gouverneur de la Judée (avant Ponce Pilate), dans laquelle les traits de Jésus-Christ sont décrits à l'Empereur de Rome. (Traduction de la lettre originale en latin que conserve M. M. Cesarmi, à Rome.)

J'ai entendu, ô César, que tu désires savoir ce que je

vais maintenant te décrire. Il vit ici, en ce moment, un homme de grande vertu, appelé Jésus-Christ; les gens l'appellent Prophète et ses disciples le tiennent pour divin, disant qu'Il est fils de Dieu, créateur du ciel et de la terre et de toutes les choses qui s'y trouvent. En vérité, ô César, chaque jour on entend dire des choses merveilleuses de ce Christ qui ressuscite les morts et guérit les infirmes avec une seule parole.

C'est un homme de taille moyenne, extrêmement beau et dont le visage a tant de majesté que ceux qui le regardent sont obligés de l'aimer ou de le craindre.

Jusqu'aux oreilles, ses cheveux sont de la couleur de la noisette bien mûre, des oreilles aux épaules, ils sont de la couleur de la terre mais plus resplendissants; et cette chevelure est partagée au milieu selon l'usage des Nazaréens.

Son front est lisse et très serein; son visage, sans rides ni taches, est légèrement coloré. Les narines et les lèvres ne peuvent être critiquées par personne pour cette raison que la barbe est très épaisse; elle est semblable aux cheveux, pas très longue et séparée au milieu.

Ses yeux, dont le regard est terrible et puissant, sont comme les rayons du soleil : personne ne peut les regarder fixement à cause de leur splendeur; quand il condamne, on tremble; quand il reprend, on pleure.

On ne l'a jamais vu rire, dit-on, mais on l'a vu pleurer. Ses mains et ses bras sont très beaux.

Dans une réunion, sa conversation est un plaisir pour ceux qui l'entendent, mais on l'y voit rarement et quand il s'y trouve son maintien est très modeste.

Dans toute sa personne, c'est le plus bel homme qu'on puisse voir et imaginer, tout semblable à sa mère qui est la plus belle jeune femme qu'on ait vue dans ces contrées.

Cependant, si ta Majesté, César, désire encore le voir,

comme tu me l'écrivis autrefois dans tes avis, fais-le moi savoir et je ne manquerai pas de te l'envoyer aussitôt.

Son savoir étonne tout le monde à Jérusalem. Il n'a rien étudié, et cependant il connaît toutes les sciences. Il marche pieds nus et sans rien sur la tête; beaucoup de personnes, en le voyant, se moquent de lui, mais elles tremblent et s'étonnent quand elles sont en Sa présence. On dit qu'on n'a jamais vu ni entendu un tel homme dans ces contrées.

En vérité, comme disent les Hébreux, on n'a jamais entendu de telles paroles; la doctrine qu'enseigne ce Jésus-Christ est, dit-on, d'une haute portée, et bien des gens parmi les Hébreux le croient divin et le tiennent pour tel; beaucoup d'autres l'accusent, disant qu'il est contre ta Majesté, ô César.

Je suis extrêmement tourmenté par ces Hébreux pervers. On dit qu'il n'a jamais fait de mal à personne, mais au contraire du bien. Tous ceux qui le connaissent et qui l'ont fréquenté disent en avoir reçu bienfaits et santé.

Cependant, je suis prêt à obéir à ta Majesté, ô César, et ce que tu me commanderas sera fait.

Vale (adieu).

De Jérusalem, « l'Indizione septième, Lune onzième (période de 15 ans).

Le très fidèle et très obéissant serviteur de Ta Majesté,

Publius Lentale,
Gouverneur de Judée.

BIBLIOGRAPHIE

Les Remèdes divins de l'Ame et du Corps, par Alphonse Saltzmann (Bibliothèque Saltzmann, 87, rue Denfert-Rochereau).

Livre plein d'intérêt où il est parlé du prochain retour du Christ. Il y est donné également d'intéressantes précisions sur la « Religion future » où, dit-on, « l'immortalité de l'âme sera publiquement prouvée ».



SOUSCRIPTION PERMANENTE

Mme P., 5 francs; Anonyme d'Angoulême, 5 francs; Mme B., 5 francs; M. B., 4 fr. 75; M. G. (Tunisie), 25 fr.; Mme D., 7 francs; Mme C. L., 2 francs; Mme B. V., 2 fr.; M. S., brancardier, 4 francs; M. L. H., 7 francs; Mme F. M., 2 francs; Mme A. D., 7 francs; Mlle B. R., 2 francs; M. A. B., sur le front, 3 fr. 75; M. B., 2 francs; Sous-lieutenant R., 2 francs; M. D. D., 2 francs; Mme G. C., 7 fr.; M. J. P., 3 fr. 75; M. A. C., Oran, 44 fr. 50; M. le commandant G., 27 francs; Capitaine G., armée britannique, 50 francs; Mlle J. C., 0 fr. 75; M. H. D., 1 franc; M. E. A., 1 fr. 75; Mlle L. D., 6 francs; Adjudant F. V., 10 francs; M. P. A., Maroc, 4 francs; Mlle Y. I., 2 francs; Mme P. S., 2 francs; Mme A. B., 5 francs; Mme L. B., 7 francs.

Le Secrétaire-Trésorier,
E. Duboc.

AUX LECTEURS

Au moment où paraît le cinquième numéro du *Bulletin de l'Ordre*, j'ai le regret de constater que de nombreuses réclamations nous sont parvenues de la part de nos abonnés au sujet de divers numéros qui ne sont pas arrivés à destination. Nous nous sommes empressés d'y suppléer par l'envoi de numéros supplémentaires, nous ne voyons pas, pour le moment, d'autre remède à ces irrégularités de la poste, dont le personnel, par ce temps de guerre, est insuffisant en nombre, et peut-être aussi en qualité.

A la réapparition du *Bulletin de l'Ordre*, il y a un an, lorsque je vous disais, en confiant sa direction à Mlle Isabelle Mallet : « *Je sais que je ne puis remettre le Bulletin en de meilleures mains* », — je ne m'étais pas trompée, et vos abonnements venus en grand nombre nous en fournissent la preuve, en même temps que s'est affirmée l'union fraternelle entre tous les membres de l'Ordre

En adressant, en votre nom, tous nos remerciements à Mlle Isabelle Mallet, je me plais à espérer que vous voudrez bien vous abonner plus nombreux encore pour 1918, car si, malgré les circonstances douloureuses que nous traversons, l'Ordre de l'Étoile est toujours en progrès, les efforts de tous sont plus que jamais nécessaires pour aider à l'accomplissement de la grande tâche qui nous incombe.

Z. BLECH.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Ed. Garnier.